



PENSÉE SINGULIÈRE ET CONCEPTION NORMATIVE DE L'ACCOINTANCE

[Ludovic Soutif](#)

Presses Universitaires de France | « [Les Études philosophiques](#) »

2019/3 N° 130 | pages 403 à 419

ISSN 0014-2166

ISBN 9782130821373

DOI 10.3917/leph.193.0403

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2019-3-page-403.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PENSÉE SINGULIÈRE ET CONCEPTION NORMATIVE DE L'ACCOINTANCE *

Je me propose ici de discuter la récente tentative de défense par Recanati de la contrainte d'accointance sur les pensées singulières. De multiples objections ont été soulevées contre la nécessité d'une telle contrainte et, plus généralement, de toute contrainte épistémique ou causale pour (l'attribution) de telles pensées. Je ne considérerai ici que certaines d'entre elles. L'accointance a généralement mauvaise presse chez les philosophes contemporains, certains allant jusqu'à la qualifier de « relique superflue d'une époque révolue en philosophie du langage et de l'esprit¹ ». Ce jugement est, pour le moins, prématuré puisqu'il ne prend pas en compte toute la gamme des interprétations possibles de la notion d'accointance ; en particulier, l'interprétation normative proposée par Recanati dans le cadre de sa théorie des fichiers mentaux². L'objectif de cet article est de combler cette lacune. Je me propose, plus précisément, de montrer que cette interprétation se heurte à des difficultés théoriques qui, si elles ne sont pas résolues, risquent d'en entamer la crédibilité – à défaut d'en justifier le rejet pur et simple.

Contrainte

Dans le débat sur les pensées dites *singulières* – *i.e.* portant sur des particuliers *en tant que particuliers*, deux camps s'opposent : celui de ceux qui acceptent et de ceux qui rejettent (C) :

1. J. Hawthorne et D. Manley, *The Reference Book*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 25.

2. De fait, aucune place n'est faite à la discussion de cette interprétation dans le livre précité.

* Les recherches qui ont donné lieu à la rédaction de cet article ont bénéficié du soutien financier du CNPq (Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico – bolsa PQ nível 2) auquel j'adresse mes remerciements. Je remercie également Sébastien Gandon et Michael Murez pour leur relecture du texte et les (autres) participants du Colloque de mars 2018 sur l'accointance à l'université Clermont-Auvergne pour leurs questions.

Les Études philosophiques, n° 3/2019, p. 407-423

(C) Pour avoir des pensées singulières sur un (ou plusieurs) objet(s) particulier(s) o , on doit être en relation d'acquaintance avec o ³.

Les partisans de (C) sont généralement qualifiés de *théoriciens de l'acquaintance* – en un sens plus ou moins strict d'« acquaintance », les partisans de son rejet de *libéraux* ou d'*instrumentalistes sémantiques*. Le libéralisme (épistémologique) rejette (C), entendue comme contrainte substantielle générale sur les pensées singulières, tout en acceptant l'idée qu'il puisse y avoir des cas de pensée singulière (typiquement, les pensées démonstratives perceptives) où le sujet est en relation d'acquaintance causale avec o ⁴. L'instrumentalisme sémantique est la thèse selon laquelle il est possible de former des pensées singulières à bas coût cognitif (*on the cognitive cheap*), par simple manipulation de l'appareil de la référence directe⁵. Cette thèse implique le rejet de (C), mais la converse n'est pas vraie : on peut nier que l'acquaintance soit une condition de la pensée singulière sans adhérer à la thèse d'une possible restructuration cognitive des pensées par simple manipulation d'outils référentiels.

Les termes de l'opposition sont bien connus. Mais il importe de ne pas confondre le débat sur les conditions de la pensée singulière (au sens vu plus haut) avec le débat sur la nature de ce genre de pensée, sous peine de trivialisier (C). Au cas où les pensées singulières seraient définies comme des épisodes mentaux conceptuels ne faisant occurrence que lorsque le sujet est en rapport d'acquaintance avec o , la condition serait automatiquement satisfaite ; ce qui annulerait son rôle de condition. Diviser l'espace cognitif total des pensées en singulières (spécifiques) et générales (génériques ou quantificationnelles) au moyen de (C) est possible – à supposer bien sûr que le contraste soit exhaustif. Encore faut-il que (C) fonctionne comme une réelle condition, c'est-à-dire comme quelque chose qui peut *ne pas* être satisfait.

Objection(s)

Les partisans de (C) se heurtent à une objection invoquée par les libéraux et les instrumentalistes sémantiques pour justifier son rejet : non seulement il est possible d'avoir des pensées sur o comme particulier – des pensées singulières, donc – en l'absence de relation d'acquaintance avec o , mais ce genre de pensée est même monnaie courante – *i.e.* ces cas ne sont pas isolés.

3. Voir Hawthorne et Manley, *op. cit.*, p. 37.

4. *Op. cit.*, p. 24-27.

5. R. Jeshion, « Singular Thought: Acquaintance, Semantic Instrumentalism, and Cognitivism », in R. Jeshion (dir.), *New Essays on Singular Thought*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 106. La thèse, reconstruite par Jeshion dans l'entrée citée (*op. cit.*, p. 118-125), est une synthèse d'idées attribuées à D. Kaplan et G. Harman.

On sait que la notion contemporaine d'acointance remonte historiquement à Russell et que l'analyse russellienne s'accompagne de restrictions sur ce qui peut valoir comme relation et objet d'acointance, faisant par là même de l'*acointance* un terme technique sans véritable corrélat ordinaire. On sait également que sa reprise par les théoriciens contemporains se signale par un relâchement des exigences russelliennes censé permettre l'extension de cette notion au-delà du paradigme perceptif⁶. J'expliquerai ce qui caractérise l'acointance au sens étroit (russellien) pour montrer comment s'opère le relâchement des exigences de Russell par l'interprétation contemporaine.

L'« acointance » désigne chez Russell une relation cognitive, converse de la relation de présentation, dans laquelle le sujet est « directement conscient de l'objet lui-même⁷ ». Dans les *Problèmes de philosophie*, l'accent est mis sur l'absence de médiation qui caractérise ce genre de relation cognitive :

Nous dirons que nous sommes en acointance avec tout ce dont nous sommes directement conscients, sans l'intermédiaire d'aucun processus d'inférence ou de quelque connaissance de vérités que ce soit⁸.

L'idée de relation cognitive directe ou non-médiée semble suggérer que Russell a avant tout à l'esprit des relations perceptives ou quasi-perceptives avec des objets particuliers. Mais, comme le note très justement Crane⁹, ce ne saurait être le cas puisqu'il compte également au titre de relations d'acointance l'introspection (*i.e.* l'acte par lequel on est directement conscient de soi comme terme-sujet d'un complexe dont les termes-sujet et -objet sont reliés par une relation d'acointance) et la conscience d'universaux (qualités, relations, objets logiques abstraits) qui sont des relations non nécessairement perceptives ou, à tout le moins, sensorielles avec des (non-)particuliers. S'agissant des relations d'acointance avec des particuliers *via* la perception ou l'introspection, la nature non-inférentielle et non-propositionnelle de ce genre de connaissance conduit Russell à en restreindre la portée aux complexes sensibles que sont les *sense-data* et le soi¹⁰.

La principale restriction levée par la reprise contemporaine du concept concerne l'absence de médiation exigée par Russell pour qu'une relation cognitive puisse prétendre au titre d'acointance. De fait, les théoriciens contemporains de l'acointance n'exigent rien de tel pourvu que la relation cognitive en question soit réelle *et* informative. La relation doit être réelle

6. L'analyse russellienne était déjà censée le permettre ; non, toutefois, sans risques de distorsion pour le concept de pensée (singulière) démonstrative qu'elle sous-tend. Voir, sur ce point, G. Evans, *The Varieties of Reference*, Oxford, Clarendon Press, 1982, p. 64, note 1.

7. *Mysticism et Logique*, tr. fr. D. Vernant (dir.), Paris, Vrin, 2007, p. 189.

8. Tr. fr. F. Rivenc (modifiée), Paris, Payot, 1989, p. 69.

9. *The Objects of Thought*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 150-151.

10. Voir *Mysticism et Logique*, *op. cit.*, p. 190-191.

en ce sens qu'elle doit impliquer l'existence des *relata*. Une relation causale est typiquement une relation de ce genre. C'est pourquoi la plupart des théoriciens contemporains sont des théoriciens de l'acquaintance causale. L'idée est que l'ancrage de la pensée doit se faire dans l'objet (particulier) même, sans quoi rien ne garantit que cette pensée porte sur ce particulier *comme particulier*. Mais il ne suffit pas, d'un autre côté, que le sujet de la pensée soit causalement relié à *o* pour avoir des pensées singulières (sur *o*). Il faut, en outre, que la connexion causale soit telle que le sujet reçoive par là des informations exactes ou inexactes sur *o*, sans quoi cette relation ne serait pas cognitive. On considère souvent le passage suivant de Lewis comme le *locus classicus* de la conception large (ou libérale) de l'acquaintance partagée par la plupart des théoriciens contemporains (en particulier, Recanati) – bien que la réflexion de Lewis ne porte pas ici sur les conditions de la pensée singulière, mais sur l'identification de la réplique d'une chose particulière à travers les mondes :

La [trans-identification] perceptive peut être généralisée en vertu de l'analogie entre des relations d'acquaintance perceptives et d'autres relations, plus ténues, dans lesquelles nous sommes épistémiquement en rapport [avec quelque chose]. Il y a les relations que quelqu'un a avec moi lorsque je reçois une lettre de cette personne, ou lorsque je la vois faire une embardée avec sa voiture, ou lorsque je lis sa biographie, ou lorsque j'entends son nom, ou lorsque j'examine les indices laissés par cette personne sur la scène du crime. Dans chaque cas, il y a des chaînes causales reliant cette personne à moi du genre de celles qui permettraient la diffusion d'informations. Il se peut que l'information reçue soit exacte ; ce peut être une fausse information, toujours est-il que le canal est là. Je donnerai à de telles relations le nom de *relations d'acquaintance*¹¹.

L'autre restriction a trait à la nécessité pour le sujet d'être *lui-même* en rapport cognitif direct avec *o* pour avoir des pensées singulières sur *o*. Cette restriction est levée par l'interprétation contemporaine pourvu que quelqu'un dans la communauté linguistique dans laquelle s'insère (causalement) le sujet ait été en relation cognitive directe avec *o* ; l'immédiateté de la relation d'acquaintance étant, dans ce cas, simplement déferée à un autre membre de la communauté. C'est dans cet esprit que Jeshion formule une norme commune qui est la norme *la plus faible* à laquelle adhèrent la plupart de ceux qui soutiennent qu'une pensée, pour être singulière, doit s'appuyer sur une relation d'acquaintance avec *o* :

Norme commune d'acquaintance (*standard-standard on acquaintance*) : on ne peut être en relation d'acquaintance avec un objet *o* que par la perception, la

11. « Individuation by Acquaintance and By Stipulation », in D. Lewis, *Papers in Metaphysics and Epistemology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 380-381. Recanati s'appuie sur cette caractérisation des relations d'acquaintance par Lewis pour élaborer sa propre théorie des fichiers mentaux. Voir *Mental Files*, *op. cit.*, p. 34-35, note 5.

mémoire et les chaînes communicatives. Pour avoir une pensée singulière sur *o*, quelqu'un dans notre communauté linguistique doit avoir perçu *o*¹².

Revenons, à présent, à l'objection soulevée par les partisans du rejet de (C). Contre (C), on peut soutenir que nous avons (ou sommes susceptibles d'avoir) des pensées singulières sans être en relation d'acointance *au sens le plus large ou étendu qui soit* avec les objets particuliers de notre pensée. Différents types de cas sont souvent invoqués dans la littérature. Par exemple, celui des noms descriptifs comme « Neptune » ou « Julius ». Ces noms sont, comme tous les noms propres, des désignateurs rigides à ceci près que leur référent a été introduit au moyen d'une description définie ; le référent de « Neptune » (par Le Verrier) au moyen de la description définie *la planète qui cause telle perturbation dans l'orbite de telle planète*, le référent de « Julius », dans l'exemple d'Evans, au moyen de la description définie *l'inventeur de la fermeture Éclair*¹³. La présence d'un terme (désignateur) rigide et directement référentiel est généralement (quoique non-unanimement) considérée comme un indice fiable de la nature non-descriptive du contenu exprimé. C'est pourquoi, bien que leur référent soit fixé au moyen d'une description définie, les pensées exprimées par les affirmations qui contiennent ces noms peuvent être qualifiées de singulières. Elles le sont, notons-le, en l'absence de relation causale informative présente du sujet avec l'objet de sa pensée. Comme le note Kripke, Le Verrier avait émis l'hypothèse de l'existence d'une telle planète particulière avant qu'on ne l'observe, en s'appuyant uniquement sur des prédictions (calculs) mathématiques. Quant au référent de « Julius », il est fixé dans l'exemple d'Evans par la description définie correspondante en l'absence de toute (autre) information sur l'individu responsable de cette invention. Les noms descriptifs ne sont pas le seul type de cas généralement invoqué. Il existe en fait, comme le souligne Jeshion, toute une *classe* de termes – lesdits Termes Référentiels Descriptivement Introduits (TRDI) – pour lesquels l'acointance (causale) n'exerce apparemment aucune contrainte sur la référence ou la pensée¹⁴. Outre les noms descriptifs comme « Neptune » et « Julius », les TRDI incluent les descriptions définies préfixées par un opérateur (*e.g.* l'opérateur *dthat* de Kaplan) qui les transforme en termes directement référentiels, certains pronoms et les démonstratifs différés¹⁵. Dans tous ces cas, il semble que rien ne soit requis causalement du sujet pour que ces

12. « Acquaintance, Semantic Instrumentalism [...] », *op. cit.*, p. 109.

13. Le premier exemple est de Kripke (*La Logique des noms propres*, tr. fr. P. Jacob et F. Recanati, Paris, Éditions de Minuit, 1982, p. 67, note 33). Pour le deuxième, voir Evans, *op. cit.*, p. 31, 50-51. L'expression « nom descriptif » est d'Evans.

14. « Singular Thought: Acquaintance, Semantic Instrumentalism, and Cognitivism », *op. cit.*, p. 105-106.

15. Il s'agit de cas de référence démonstrative où l'objet pointé du doigt sert de substitut au véritable *demonstratum* ; comme dans « elle ne va pas être contente », utilisé pour référer à la propriétaire du véhicule pointé du doigt, couvert de contraventions.

termes puissent accomplir leur fonction qui est de référer rigidement et directement à l'individu objet de certaines prédications et pour que la pensée correspondante puisse prétendre au titre de pensée singulière. Ce constat peut être étendu à d'autres mécanismes référentiels singuliers comme celui des chaînes causales inversées – *i.e.* allant du sujet à l'objet, comme lorsqu'un nom propre est donné à ce qui n'est encore qu'un objet *de pensée*, de la référence par décomposition (*e.g.* à des parties non-visibles d'un objet), *via* un caractère kaplanien, par postulation ou encore par dépicition, *i.e.* au moyen d'une carte physique ou mentale¹⁶. Dans tous ces cas, il semble que nous ayons des pensées singulières sur *o* sans accointance, même étendue, avec *o*.

Compatibilité

Quiconque accepte (C) doit faire face, nous l'avons vu, à l'objection qu'il existe des types de cas où le sujet a des pensées non-descriptives sur *o* en l'absence de toute relation d'accointance, même étendue, avec *o*. Les deux affirmations suivantes sont, en effet, potentiellement contradictoires – l'une étant la négation de l'autre :

(i) Pour avoir des pensées singulières sur *o*, on doit être en relation d'accointance avec *o* – *i.e.* (C).

(ii) Il y a des cas où des pensées singulières sont instanciées alors qu'aucune relation d'accointance ne relie ou n'a (encore) relié de près ou de loin le sujet à l'objet de sa pensée.

Recanati a récemment envisagé une option théorique qui permettrait de rendre (i) et (ii) compatibles (*i.e.* non-contradictoires)¹⁷. Puisque la viabilité de cette option dépend du cadre théorique choisi pour l'explorer, à savoir une certaine version de la théorie des fichiers mentaux mobilisée pour défendre la thèse singulariste (*i.e.* la thèse selon laquelle certaines de nos pensées portent réellement et directement sur des particuliers en tant que particuliers), j'exposerai très brièvement les principes de cette théorie.

Le cadre théorique choisi repose, d'après Recanati, sur deux principes :

(1). Le sujet ne saurait avoir de pensée singulière sur *o* s'il ne possède et n'active un fichier mental dont le référent est *o*.

16. Voir Hawthorne et Manley, *op. cit.*, p. 27-35.

17. Dans « Mental Files: Replies to my Critics » (*Disputatio*, vol. V, n° 36, 2013, p. 210), il se défend d'avoir fait sienne la conception normative exposée dans *Mental Files*. Il dit l'avoir « provisoirement exposée (*tentatively put forward*) comme une position intermédiaire – entre version forte des théories de l'accointance et instrumentalisme sémantique radical – digne d'être explorée (*worth investigating*) ». En réalité, peu importe qu'il l'ait ou non endossée. La question qui importe ici est celle de sa viabilité en tant qu'option théorique.

(2). Pour posséder et activer un fichier mental dont le référent est *o*, le sujet doit être en relation d'accointance (quelle qu'elle soit) avec *o*¹⁸.

La conjonction des deux principes semble contredire (ii) en vertu de la transitivité de la relation d'implication : si avoir des pensées singulières sur *o* implique de posséder et d'activer un fichier mental qui a pour référent *o* et si posséder et activer un fichier mental sur *o* implique d'être en relation d'accointance avec le référent du fichier, il s'ensuit qu'il ne saurait y avoir de pensée singulière sans accointance avec *o* – que le sujet soit *lui-même* en accointance avec *o* ou qu'il le soit, d'après la norme commune d'accointance, par la médiation de chaînes communicatives le reliant à un autre sujet en relation d'accointance perceptive avec *o*. Il n'y a, toutefois, contradiction que si l'on interprète les deux principes comme des énoncés affirmant l'existence d'une relation d'implication entre des événements – *i.e.* comme une affirmation du type : si B n'a pas lieu, alors A n'a pas non plus lieu. Si l'on interprète l'un des deux principes non pas comme affirmant l'existence d'une telle relation mais comme formulant une exigence à satisfaire – comme un énoncé normatif, donc, plutôt que factuel¹⁹, il n'y a pas à proprement parler de transitivité de la relation puisqu'il ne s'agit pas, dans l'un au moins des deux cas, de relation d'implication. La conjonction des deux principes n'entre donc pas, selon cette lecture, en contradiction avec (ii). Nous verrons plus loin ce qui peut justifier la lecture normative de l'un des deux principes – à savoir, 2. Revenons, pour le moment, à sa source d'inspiration historique pour voir de quelle façon celle-ci peut être exploitée dans le cadre de la théorie des fichiers mentaux.

Interprétations classique et non classique de Russell

Les remarques de Russell dans les *Problèmes de philosophie* et « Connaissance par accointance et connaissance par description » sur la signification des noms propres ordinaires et la nature des pensées exprimées par leurs utilisateurs sont généralement interprétées, à juste titre d'ailleurs, comme la marque d'une position descriptiviste (généraliste) en philosophie du langage et de l'esprit. Selon lui, un nom propre tel que « Bismarck » n'est pas, dans la plupart de ses utilisations, un véritable nom parce qu'un véritable nom requiert de la part de son utilisateur une connaissance « par accointance » du référent – au sens exigeant et restrictif vu plus haut ; connaissance que seul Bismarck peut avoir de lui-même – à supposer, bien sûr, qu'il y ait quelque chose comme une accointance avec le soi. Tout

18. « Singular Thought: In Defence of Acquaintance », in R. Jeshion (dir.), *New Essays* [...], *op. cit.*, p. 170 ; *Mental Files*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 155. J'adapte légèrement la formulation.

19. *Mental Files*, *op. cit.*, p. 156.

(autre) utilisateur du nom propre « Bismarck » n'ayant pas, selon Russell, de connaissance « par accointance » mais seulement « par description » de Bismarck, sa pensée serait plus fidèlement exprimée en utilisant une (ou plusieurs) description(s) définie(s) à la place du nom. Les descriptions définies étant, d'après Russell, à leur tour analysables dans le contexte de phrases déclaratives complètes comme un ensemble d'énoncés où ne figurent que des prédicats à satisfaire par un unique objet, il s'ensuit que la pensée exprimée par un nom propre ordinaire n'est pas singulière, mais bien générale. Telle est l'interprétation classique – celle que prend, par exemple, pour cible Kripke dans *Naming and Necessity*.

Mais il existe une autre interprétation possible des remarques de Russell susceptible d'inspirer l'interprétation normative du second principe de la théorie des fichiers mentaux mentionné plus haut. Recanati souligne lui-même la possibilité d'une interprétation « non classique (*non-standard*)²⁰ » du même ensemble de remarques :

[...] Russell lui-même a été attiré par une conception similaire à propos des noms propres ordinaires. Parallèlement à la fameuse conception d'après laquelle les noms propres ordinaires tels que « Bismarck » ne sont pas d'authentiques noms propres, parce que les authentiques noms propres exigent une accointance directe avec leurs référents (le genre d'accointance qui n'est possible qu'avec soi-même ou ses *sense-data*), Russell semble avoir soutenu une conception légèrement différente, à savoir la conception selon laquelle « Bismarck » est un authentique nom propre même si nous sommes incapables d'avoir les pensées que nos énonciations, qui contiennent ce nom, sont censées exprimer. [...] D'après cette conception, c'est parce que les noms propres ordinaires tels que « Bismarck » sont d'authentiques noms propres qu'ils exigent de leurs utilisateurs qu'ils soient en relation d'accointance avec leurs référents [...]; c'est aussi la raison pour laquelle une énonciation contenant un nom tel que « Bismarck » est censée exprimer une pensée singulière – pensée qu'un utilisateur ordinaire du nom est incapable d'avoir²¹.

Selon l'interprétation non classique, les noms propres sont de véritables noms propres – pour utiliser une terminologie qui n'est pas celle de Russell, des termes directement référentiels – parce que leur statut sémantique est fixé non pas par la façon dont ils sont *de fait* utilisés dans la plupart des cas (à savoir, comme abréviations de descriptions), mais par l'usage qui *devrait* être le leur ou, comme dit Russell, « auquel ils aspirent toujours (*they always wish to have*) », à savoir comme termes « représentant simplement un objet, et non une description de l'objet²² ». De même, la pensée exprimée peut être qualifiée de singulière (au sens qui nous intéresse ici) même si aucun utilisateur du nom en dehors de Bismarck n'est capable d'avoir

20. « Singular Thought [...] », p. 171 ; *Mental Files*, *ibid.*

21. *Direct Reference: From Language to Thought*, Oxford, Blackwell, 1993, p. 178-179.

22. *Mysticism et Logique*, *op. cit.*, p. 194.

une telle pensée (pour les raisons que nous venons de voir) parce que la nature du jugement correspondant est fixée non pas par ce qui se passe dans l'esprit de la plupart de ses utilisateurs mais par ce que nous (*i.e.* n'importe quel utilisateur compétent du nom) « aimerions affirmer (*should like to affirm*) », à savoir que l'objet auquel réfère le nom propre a telle ou telle propriété (*e.g.* était un fin diplomate)²³. Si l'objet est lui-même un constituant du jugement, la pensée exprimée est singulière quand bien même Bismarck serait le seul à pouvoir formuler ce jugement²⁴.

L'intérêt de l'interprétation non classique est de mettre en évidence la nécessité de distinguer deux types de conditions (contraintes) sur la pensée singulière : *de facto* et *de jure*. La contrainte *de facto* est celle que le sujet doit satisfaire pour avoir des pensées singulières sur *o*, à savoir posséder et activer un fichier mental dont le référent est *o* (principe 1). Si le sujet ne possède pas de tel fichier ou ne l'active pas, il n'a pas de pensée singulière sur *o* (*i.e.* sa pensée est descriptive ou générale) au sens de la relation d'implication. En revanche, le deuxième principe doit être entendu « en un sens spécial, normatif » ; au sens où Russell dit des noms propres qu'ils *sont* des noms et de la pensée exprimée qu'elle *est* singulière même si personne en dehors de Bismarck n'utilise le nom de cette façon ou n'a accès à cette pensée. Quand bien même cette contrainte ne serait pas satisfaite, la pensée exprimée par le nom pourrait tout de même être qualifiée de singulière en l'absence de toute relation d'acointance effective avec *o* parce qu'elle n'en continue pas moins de s'imposer comme exigence à quiconque active un fichier mental sur *o*. Mais la question qui se pose désormais est : *pourquoi* le deuxième principe doit-il être entendu « un sens spécial, normatif » ?

Fichiers mentaux et norme d'acointance

Il est nécessaire, à ce stade, d'entrer dans les détails de la théorie des fichiers mentaux qui sert de cadre à la défense de (C) en termes normatifs. La possession et activation d'un fichier mental sur *o* est, d'après Recanati, une condition nécessaire de la pensée singulière parce qu'il n'y a pas de pensée portant réellement sur *o* (plutôt que sur des propriétés instanciées, ou des conditions descriptives satisfaites par *o*) sans ancrage direct de nos représentations conceptuelles dans *o*. L'ancrage direct est assuré, selon lui, par des particuliers cognitifs, les fichiers mentaux, dont la fonction première est d'emmagasiner des informations sur *o* obtenues au travers de relations

23. *Op. cit.*, p. 196.

24. On peut noter ici une bizarrerie de l'analyse de Russell : Bismarck serait sans doute le seul à pouvoir le formuler, mais s'il devait le formuler il n'utiliserait sans doute par son nom propre, mais la première personne du singulier – à moins que, comme certains artistes ou sportifs célèbres, il préfère utiliser son nom propre pour se référer à l'individu Bismarck.

d'acquaintance au sens large (*i.e.* causales informatives) avec *o*²⁵. Ces particuliers cognitifs étant eux-mêmes individués par des relations d'acquaintance types comme la relation *être identique à l'objet o dont l'information est causalement dérivée* pour le fichier mental *soi* ou la relation *être à l'endroit d'où dérive causalement l'information* pour le fichier *ici*, il s'ensuit qu'il est nécessaire, pour posséder et déployer un certain type de fichier mental sur *o*, d'être dans la relation d'acquaintance du type approprié avec *o* – par exemple, être identique à *o* dans le cas du fichier mental *soi*, même si toutes les informations sur *soi* ne sont pas acquises de cette façon-là. Mais que se passe-t-il justement dans les cas où le sujet *a*, intuitivement, des pensées singulières sur *o* alors même qu'il (ou elle) *n'est pas* en relation d'acquaintance au sens large (*i.e.* de Lewis) avec *o* ?

Il faut distinguer ici deux types de cas : ceux où la pensée singulière n'est pas contrainte par l'existence d'une relation d'acquaintance présente ou future avec *o* et ceux où elle l'est mais où la relation (du type approprié) ne s'est pas encore produite et pourrait, d'ailleurs, ne pas se produire – *o* n'étant pas, dans ce cas, confirmé comme référent du fichier. Le premier type de cas est celui invoqué par les instrumentalistes sémantiques pour justifier le rejet de (C), le second celui des noms descriptifs dont le référent est fixé par la description définie *avant* toute relation d'acquaintance effective du type approprié avec *o*. Je laisserai de côté le premier type puisque les cas qui m'intéressent ici sont ceux où la pensée singulière *est* (en principe) contrainte par l'existence d'une relation d'acquaintance du type approprié avec *o*, mais où cette relation ne s'est pas encore produite et pourrait éventuellement ne pas se produire – les cas de noms descriptifs, donc.

À propos des noms descriptifs, Recanati estime qu'il est possible de soutenir, dans l'esprit des remarques de Russell sur les noms propres, contre les versions fortes des théories de l'acquaintance, que l'utilisateur du nom *a* des pensées singulières sur *o* même s'il ne connaît *o* que « par description » parce que le fait qu'il ne soit pas effectivement en relation d'acquaintance avec *o* au moment de la stipulation n'empêche nullement cette condition de valoir comme exigence à satisfaire (comme condition *de jure*, donc) conformément à la fonction épistémique première des fichiers mentaux qui est, comme nous l'avons vu, d'emmagasiner des informations en

25. Ce n'est là pas leur seule fonction. Les fichiers mentaux ont également, pour Recanati, des fonctions dérivées pour lesquelles aucune acquaintance avec *o* n'est requise. Celles-ci se sont toutefois développées au cours de l'évolution à partir de leur fonction première qui est de nous permettre de suivre à la trace certains objets *via* le stockage d'informations sur eux. Par ailleurs, les fichiers mentaux ont aussi pour fonction, en tant que composants de la pensée, de satisfaire certaines contraintes rationnelles comme la « contrainte de Frege » (S. Schiffer, « The Basis of Reference », *Erkenntnis*, vol. 13, p. 171-206) et celle du « tirer-profi-ter-de-l'identité (*trade-on-identity*) » dans certaines inférences (J. Campbell, « Is Sense Transparent? », *Proceedings of the Aristotelian Society*, vol. 88, 1987, p. 273-292). C'est pourquoi ils sont définis fonctionnellement par Recanati comme des modes de présentation non-descriptifs du référent. Je laisserai de côté ces fonctions des fichiers mentaux pour me concentrer sur celle liée à la contrainte d'acquaintance.

provenance de *o* au travers de relations d'accointance (« épistémiquement gratifiantes », comme dit Recanati) avec *o*. Le fait que cette relation avec *o* ne se soit pas (encore) produite n'affecte en rien la norme puisque la norme dit ce qui doit être le cas indépendamment de ce qui est le cas. Encore faut-il, cependant, qu'un fichier soit ouvert sur *o* par l'utilisateur du nom descriptif sans quoi la fonction première du fichier mental ne saurait ne serait-ce que *commencer* à s'imposer comme norme à satisfaire. En ce sens, le principe (1) énonce une condition nécessaire de la pensée singulière de la satisfaction de laquelle dépend la condition *de jure* pour commencer à valoir comme norme de la pensée singulière. D'un autre côté, s'il suffisait d'ouvrir un fichier mental sur *o* pour avoir des pensées singulières, l'utilisateur du nom descriptif pourrait avoir des pensées singulières sans avoir à satisfaire quelque contrainte que ce soit. Pour que la vérité de (C) soit préservée, il faut donc non seulement que l'utilisateur du nom descriptif ouvre un fichier mental sur *o* (au moment de la stipulation) mais qu'il ait de bonnes raisons de le faire. Recanati rend compte de cette condition *de jure* de la pensée singulière en l'absence de relation d'accointance effective (présente) avec *o* de la façon suivante : il (ou elle) doit s'attendre à juste titre (*be right in her expectation*) à être dans une relation d'accointance du type approprié avec *o* (satisfaire (2)) – conformément à la fonction première des fichiers mentaux²⁶. La norme d'accointance²⁷ à satisfaire – d'après Recanati – peut donc être formulée de la façon suivante :

(N) Pour avoir des pensées singulières sur *o* – *i.e.* des pensées dotées de contenus où *o* figure lui-même comme constituant, on doit s'attendre avec raison à être dans une relation d'accointance du type approprié avec *o*.

Difficultés

Cette option théorique se heurte à d'évidentes difficultés dont certaines ont déjà été pointées dans la littérature sur le sujet²⁸. Je me contenterai ici d'en pointer de nouvelles. La première concerne le glissement opéré ici de l'accointance à son attente (ou anticipation). Une chose, en effet, est de dire que la norme, conformément à la fonction première du fichier mental, est une relation épistémiquement gratifiante dans laquelle le sujet *devrait* se trouver vis-à-vis de *o* – même s'il ne s'y trouve pas de fait ou pas encore,

26. *Mental Files*, *op. cit.*, p. 164-165, 169.

27. À ne pas confondre avec la *norme commune d'accointance* énoncée plus haut. (N) résulte d'une interprétation spécifiquement normative de (C) ; ce qui n'est apparemment pas le cas de la contrainte posée par Jeshion.

28. Voir J. Keith Hall, « Acquaintance and Mental Files », *Disputatio*, vol. V, n° 36, 2013, p. 126 *sq.* ; C. Hansen et G. Rey, « Files and Singular Thoughts Without Objects or Acquaintance: The Prospects of Recanati's (and Others') "Actualism" », *Review of Philosophy and Psychology*, vol. VII, Issue 2, 2016, en particulier p. 430-432.

une autre de dire qu'elle est une attitude (d'attente ou d'anticipation) à adopter vis-à-vis d'une telle relation – aussi justifiée soit-elle. La norme imposée par l'ouverture du fichier mental concerne la relation d'acquaintance elle-même. Dire qu'elle est satisfaite par l'adoption d'une attitude n'a pas de sens clair. À moins, bien sûr, que (N) n'ait pas de conditions de satisfaction déterminées. C'est effectivement l'impression que l'on peut avoir. Officiellement, l'ajout d'une condition portant sur l'attitude du sujet vis-à-vis d'une future relation d'acquaintance en l'absence d'une relation (d'acquaintance) effective avec *o* est destiné à rendre compte de la différence entre les conditions de la pensée singulière au sens de véhicule de pensée et celles de la pensée singulière au sens de contenu de pensée²⁹. Et les conditions de la pensée singulière en ce dernier sens sont « plus rigoureuses (*more stringent*)³⁰ » que les premières : il ne suffit pas pour avoir des contenus de pensée singuliers sur *o* d'ouvrir un fichier mental sur *o* (ou d'instancier un nom mental), il faut en outre avoir de bonnes raisons de l'ouvrir – *i.e.* être justifié dans son ouverture du fichier. Le sujet est typiquement justifié, d'après Recanati, s'il anticipe correctement la relation d'acquaintance dans laquelle il devrait se trouver avec *o* – conformément à la fonction première du fichier. Mais il (ou elle) peut aussi avoir d'autres raisons d'ouvrir ce fichier : il (ou elle) peut, *par exemple*, s'imaginer – plutôt que s'attendre à – être en relation d'acquaintance avec *o*³¹. Si c'est le cas, alors cela veut dire que pratiquement *n'importe quelle* attitude vaudrait satisfaction de (N) en l'absence d'une relation d'acquaintance effective avec *o* – à supposer, bien sûr, qu'adopter une quelconque attitude vis-à-vis de ce genre de relation puisse valoir satisfaction de (N) ; ce qui est, nous l'avons vu, contestable.

Mais supposons qu'il y ait un sens clair, dans le cadre de cette théorie, dans lequel (N) peut être dite être satisfaite par le sujet. Supposons, par exemple, que l'ouverture d'un fichier mental au moment de la stipulation linguistique exige réellement de l'utilisateur du nom descriptif qu'il anticipe correctement l'existence d'une relation d'acquaintance avec *o* et que l'adoption d'une telle attitude vis-à-vis de cette relation puisse valoir satisfaction de (N). Il reste un problème à résoudre concernant l'atemporalité de la norme. La norme dit, nous l'avons vu, ce qui doit être le cas indépendamment de ce qui est le cas. Elle dit aussi ce qui doit être le cas indépendamment du *moment* où c'est le cas – à supposer, bien sûr, *qu'il y ait un*

29. « On peut avoir un véhicule de pensée singulier à l'esprit (*one may think a singular thought-vehicle*) même si l'on ne s'attend pas à être en [relation d'] acquaintance, mais pour avoir un contenu singulier de pensée (*to think a singular thought-content*) à l'esprit on doit à tout le moins s'attendre à être en [relation d'] acquaintance, et ce, à juste titre » (*Mental Files*, *op. cit.*, p. 170).

30. *Op. cit.*, p. 169.

31. « L'acquaintance imaginée, tout comme l'acquaintance à laquelle on s'attend (*expected acquaintance*), justifie l'ouverture d'un fichier et l'activation (*tokening*) d'un terme singulier en pensée » (*op. cit.*, p. 168).

moment où c'est le cas³². C'est, en principe, une bonne nouvelle pour la théorie de Recanati. Cela veut dire que le sujet n'a pas besoin d'attendre d'être en relation d'accointance avec *o* pour avoir des pensées singulières sur *o* ; ce qui permet de rendre compte des cas de pensée singulière sans accointance. *Aussitôt* qu'un fichier mental sur *o* est initié, le sujet a des pensées singulières sur *o* (au sens de *contenus de pensée* singuliers) à condition qu'il anticipe correctement l'existence d'une future relation d'accointance avec *o*, et ce, même si *o* n'est connu, au moment de l'introduction du nom, que par description³³. Le problème est que, la norme étant elle-même atemporelle, (N) ne peut être satisfaite qu'à un instant particulier : au moment de l'introduction du nom descriptif, d'après Recanati³⁴. La condition *de facto* – *i.e.* (1) – est, quant à elle, satisfaite *au cours du temps* : quiconque ouvre un fichier mental sur *o* à un instant donné peut le mobiliser à un instant ultérieur et ainsi avoir des pensées singulières (au sens de *véhicules de pensée* singuliers) sur *o*³⁵. Il est, cependant, peu plausible psychologiquement d'attribuer à un astronome comme Le Verrier des contenus de pensée singuliers sans accointance limités au moment de l'introduction du nom descriptif « Neptune », ne serait-ce que parce que ce genre de pensée (calculs) requiert un minimum d'extension temporelle. La même chose peut être dite des pensées des détectives de Scotland Yard sur le porteur du nom descriptif « Jack l'éventreur », surtout si celles-ci doivent avoir une quelconque portée pratique.

32. Que se passe-t-il si l'utilisateur du nom descriptif n'entre *jamais* en relation d'accointance avec *o* – s'il (ou elle) meure, par exemple, avant qu'une telle relation se produise ? Recanati (voir *op. cit.*, p. 165, note 7) reconnaît que cette question est délicate parce que la position envisagée implique que l'utilisateur du nom *n'a pas* de pensée singulière sur le porteur du nom – la dénotation de la description n'étant pas confirmée, dans ce cas, comme *réfèrent* du nom. Pourtant, il serait possible de soutenir, d'après lui, que l'utilisateur du nom (« Neptune », par exemple) avait correctement anticipé la relation informative avec *o* au sens où cette attente serait contrefactuellement (et rétrospectivement) justifiée – cette relation se *serait* produite s'il n'était pas mort accidentellement entre-temps. Mais si c'est le cas, alors la pensée de l'utilisateur *devrait* être singulière parce que (N) est ici satisfaite. Si elle ne l'est pas, cela confirme mon soupçon que (N) n'a pas, dans la théorie de Recanati, de conditions de satisfaction (déterminées).

33. Recanati (*op. cit.*, p. 167, note 9) s'accorde avec Jeshion pour dire que les noms descriptifs « ne sont pas introduits parce qu'on anticipe un moment à venir (*a future time*) où l'on parlera et pensera à propos de l'objet nommé de façon psychologiquement neutre ». Ils le sont plutôt « pour commencer (*maintenant* – en introduisant le nom) à parler et penser à propos de l'objet directement, sans mode de présentation privilégié ». On peut observer ici une certaine évolution dans la position de Recanati. Dans *Direct Reference*, l'auteur écrivait : « un nom descriptif tel que "Julius", "Neptune" ou "Jack l'éventreur" n'est créé que dans l'attente d'une accumulation d'informations sur le porteur [du nom], *débouchant finalement* sur la possibilité de penser [au porteur] de façon non-descriptive » (*op. cit.*, p. 180). Non seulement la pensée de l'utilisateur du nom ne semble pas ici être singulière au moment de son introduction par stipulation, mais sa singularité semble même dépendre de la satisfaction de (N) à un moment ultérieur du temps.

34. Je dois ce point à Hansen et Rey. Voir *op. cit.*, p. 431.

35. Je remercie Sébastien Gandon de m'avoir aidé à clarifier ce point.

Simulation mentale et faille

Dans un texte postérieur à *Mental Files*, Recanati suggère une approche possible du type de cas ici en jeu – celui des noms descriptifs – qui donne (apparemment) plus de crédibilité psychologique à la conception normative. L'approche en question est *simulationniste* au sens suivant : lorsque l'utilisateur du nom descriptif ouvre un fichier mental sur *o* – à savoir, au moment de la stipulation linguistique, il fait *comme si* le fichier était utilisé conformément à sa fonction première qui est, comme nous l'avons vu, d'emmagasiner des informations sur *o* au travers de relations d'acquaintance (au sens large) avec *o*³⁶. Les avantages de ce genre d'approche sont multiples. Premièrement, il rend un peu plus intelligible la notion plutôt obscure et largement métaphorique d'acquaintance anticipée : en ouvrant un fichier mental sur *o*, l'utilisateur du nom, à défaut *d'être* en relation d'acquaintance avec *o*, *exploite* la norme d'acquaintance du fichier en se mettant dès son ouverture en position d'avoir des pensées non-descriptives (*i.e.* singulières) sur *o*³⁷. Deuxièmement, l'attitude n'est clairement pas, dans ce type d'approche, la source de la normativité du fichier : la norme est la relation d'acquaintance *elle-même* puisque, comme le souligne Recanati, « la simulation est dépendante ce qui est simulé (*is parasitic on what it simulates*)³⁸ ». Ceci résout, donc, en partie la difficulté posée par le glissement de la relation à l'attitude. Troisièmement, l'approche simulationniste explique que la norme soit opérante dans ce type de cas, par opposition aux cas où elle ne l'est plus « parce que les fichiers (mentaux) ont des fonctions dérivées développées au cours de l'évolution³⁹ ». Les cas de noms descriptifs étant, selon ce type approche, des cas *d'exploitation* au sens de Grice, la norme d'acquaintance continue d'opérer même lorsqu'il n'y a pas lieu de blâmer son utilisateur pour non-respect de celle-ci⁴⁰. Enfin, et ce n'est pas un moindre avantage, cette approche est compatible avec la position semi-libérale sur les pensées singulières (provisoirement) défendue par Recanati dans *Mental Files* sur la base d'une interprétation normative de (C). Dit autrement, elle est compatible avec ce que Keith Hall identifie comme une « faille (*loophole*) » dans (C), introduite par les cas d'usages de noms descriptifs tels que les interprète Recanati :

36. Voir « Mental Files: Replies to my Critics », *op. cit.*, p. 209-210.

37. Recanati conçoit la simulation comme un « mécanisme général d'exploitation » (*op. cit.*, p. 209) de la norme du fichier sur le modèle de « l'exploitation » des maximes de Grice pour la communication (et le calcul) des implicatures conversationnelles.

38. *Ibid.*

39. *Op. cit.*, p. 212.

40. « L'exploitation » désigne chez Grice la procédure qui consiste à bafouer une maxime dans le but de transmettre un contenu conversationnellement *impliqué* – par opposition à : *dit*. Voir *Studies in the Way of Words*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1989, p. 33.

Faillie. Si un sujet *S* introduit un nom « *N* » dans le langage au moyen d'une description fixatrice-de-référence « le *D* » dénotant un objet *o* et, par là même, instancie un fichier mental *m* du type *M* ; et si *S* n'a aucune relation d'accointance avec *o*, alors *S* peut tout de même avoir pour objet de pensée (*can still entertain*) un contenu singulier sur *o*, mais seulement si *S* anticipe correctement que la relation d'accointance R_M se produira⁴¹.

Nouvelles difficultés et problèmes en suspens

L'approche simulationniste progresse assurément en direction d'une clarification et viabilisation de la conception normative de l'accointance appliquée aux cas de pensées singulières exprimées par l'usage de noms descriptifs. Elle ne résout pourtant pas, loin s'en faut, toutes les difficultés de la conception normative et en crée même de nouvelles – de sorte que la question de sa viabilité continue de se poser.

La difficulté posée par le glissement, dans la conception normative, de la relation (d'accointance) à l'attitude adoptée par l'utilisateur du nom vis-à-vis de celle-ci est, nous l'avons vu, en partie résolue par l'approche simulationniste – la simulation étant, comme le souligne Recanati, « asymétriquement dépendante de ce qui est simulé⁴² ». Elle ne l'est, toutefois, qu'en partie puisque le problème de savoir comment une simple attitude (ou disposition d'esprit) peut modifier la nature de la pensée de l'utilisateur du nom – faisant de celle-ci une pensée non-descriptive sur *o* – continue de se poser. En l'absence d'une explication empirique des mécanismes responsables de cette modification, l'approche simulationniste ne parvient pas à dissiper entièrement le mystère de l'accointance anticipée.

Le parallèle avec le mécanisme d'exploitation des maximes conversationnelles chez Grice crée lui-même plus de difficultés qu'il n'en résout puisqu'il n'est pas du tout certain que l'ouverture d'un fichier mental sur *o* (au moment de la stipulation linguistique) soit soumis au même genre de normes que celles qui régissent les échanges entre locuteurs : quel serait l'analogue du principe général de coopération entre locuteurs et des maximes spécifiques (de quantité, qualité, relation et modalité) auxquels sont soumises les conversations dans le cas de l'ouverture d'un fichier mental sur *o* ? Mon intuition est qu'il n'existe pas, dans ce cas, de norme publique qui permette de juger de la correction des mouvements effectués au sein du « jeu », l'idée de norme privée (de correction) étant pour le moins problématique.

Mais même à supposer que le parallèle avec l'exploitation des maximes conversationnelles chez Grice soit fondé, l'approche simulationniste a pour conséquence indésirable d'assimiler l'exploitation de la norme d'accointance

41. Keith Hall, *op. cit.*, p. 123.

42. *Op. cit.*, p. 213.

dans le cas des noms descriptifs à son exploitation en contexte fictionnel. Recanati soutient qu'il n'y a pas, dans les deux cas, d'acquaintance avec le porteur du nom et que l'utilisateur du nom (ou la personne qui le comprend) ne saurait être blâmé pour cela puisqu'il n'y a même pas de tentative de suivi de la norme⁴³. Il va même jusqu'à parler, dans le cas des noms descriptifs, d'une « retombée locale dans la fiction (*local lapse into fiction*) », comme si la valeur de vérité de la pensée n'importait plus, à l'instar de ce qui se passe lorsqu'on déploie un fichier mental sur le porteur d'un nom de personnage fictif en lisant une œuvre de fiction. Rien n'atteste, cependant, sémantiquement une quelconque rétrocession de l'utilisateur du nom descriptif (ou de la personne qui le comprend) de la *référence* au *sens* – pour utiliser le vocabulaire de Frege. Comme le remarque Kripke, des affirmations du type : « si telles ou telles perturbations sont causées par une planète, elles sont causées par Neptune » avaient le statut de *vérités* [contingentes] *a priori*⁴⁴ » avant l'observation de Neptune au télescope ; ce qui semble difficilement compatible avec l'idée de « retombée locale dans la fiction ».

Ce type de cas étant traité par l'approche simulationniste comme des cas de violation de la norme d'acquaintance dans lesquels la norme continue néanmoins d'opérer, notre soupçon que la norme d'acquaintance n'a pas ici de conditions de satisfaction, même lorsque ce type de cas est interprété plus libéralement comme exigeant l'anticipation correcte d'une relation d'acquaintance future du type approprié avec *o* – *i.e.* comme une « faille » introduite dans (C) par l'utilisateur du nom descriptif, semble confirmé. Par ailleurs, le problème des conditions de satisfaction de la norme d'acquaintance dans le temps reste entier.

Conclusion

L'option théorique envisagée par Recanati pour ménager une place aux pensées singulières sans acquaintance dans certains types de cas – celui de noms dont la référence est introduite descriptivement – *tout en maintenant* (C) se heurte, nous l'avons vu, à d'importantes difficultés concernant les conditions de satisfaction de la norme d'acquaintance dans le temps, y compris dans le cadre d'une approche simulationniste. Cette approche fait certains pas en direction d'une clarification et viabilisation de cette position semi-libérale, mais ne résout pas, loin s'en faut, les difficultés de la conception normative que je me suis efforcé de mettre en évidence. Il ne faudrait

43. « Qu'en est-il des noms descriptifs ? Ici aussi le penseur (la personne qui utilise ou comprend le nom descriptif) n'a pas d'acquaintance avec l'objet – l'objet n'est donné que par description ; et ici aussi, le penseur ne saurait être critiqué pour l'absence d'acquaintance avec l'objet. Ceci suggère qu'il y a, peut-être, une forme de simulation également dans ce type de cas » (*op. cit.*, p. 209).

44. *La Logique des noms propres*, *op. cit.*, p. 67, note 33.

cependant pas en conclure que l'interprétation normative de (C) – à partir de laquelle s'effectue la défense de cette position – doit être purement et simplement rejetée, donnant ainsi raison au libéralisme en matière de pensée singulière. Les difficultés identifiées peuvent aussi être interprétées comme une invitation à renforcer conceptuellement et empiriquement la crédibilité d'une telle conception⁴⁵.

Ludovic SOUTIF
PUC-RIO, CNPq

45. Une façon de le faire serait (1) de reformuler (N) de sorte que l'une (au moins) des sous-conditions soit interprétable de façon atemporelle ; (2) d'interpréter la norme d'accointance en termes naturalistes comme fonction psychobiologique des fichiers plutôt que comme une sorte d'analogie des normes conversationnelles de Grice. (N) pourrait, par exemple, être reformulée de la façon suivante : pour que *S* ait des pensées sur *o* dotées de contenus singuliers, il faut (i) qu'un fichier soit ouvert par *S* sur *o*, (ii) que *o* existe et (iii) qu'il y ait une relation *R* d'accointance entre *S* et *o*. La sous-condition (iii) peut alors être interprétée *atemporellement* comme étant satisfaite à un instant *i* s'il y a un instant *i'* (éventuellement différent de, et postérieur à, *i*) où *S* se trouve dans la relation *R* avec *o*. Ainsi, si *S* ouvre un fichier sur *o* en *i*, si *o* existe et *S* se trouve de fait à un quelconque instant ultérieur *i+n* dans la relation *R* avec *o*, *S* a une pensée dotée de contenu singulier, sur *o* en *i*. Et elle continuera d'avoir une pensée de ce genre à n'importe quel instant *i+n* aussi longtemps que (i)-(iii) sont satisfaites. Ceci permettrait notamment de désamorcer l'objection de l'improbable limitation (temporelle) des contenus de pensée singuliers de Le Verrier au moment de l'introduction du nom descriptif/ouverture du fichier. L'intérêt de cette reformulation est qu'elle permet aussi d'éviter les difficultés soulevées par une théorie internaliste de la justification du type de celle utilisée par Recanati dans sa description des conditions de satisfaction de (N). Couplée à une interprétation naturaliste de la norme d'accointance, elle permet en outre de comprendre pourquoi le sujet ne saurait être blâmé pour non-respect de celle-ci : non pas parce qu'il n'y aurait pas, dans le type de cas invoqué – celui des noms descriptifs, de tentative de suivi de la norme comme lorsqu'un nom est utilisé en contexte fictionnel, mais parce qu'utiliser un fichier à d'autres fins que celles prescrites par sa fonction psychobiologique n'implique aucune espèce de vice épistémologique chez son utilisateur. Je remercie Michael Murez de m'avoir suggéré ces pistes en proposant la reformulation de la norme d'accointance ci-dessus.